

FRIEDRICH KARL  
FORBERG

DE FIGVRIS VENERIS  
MANUEL D'ÉROTOLOGIE CLASSIQUE



LES BELLES LETTRES

PARIS



FRIEDRICH KARL FORBERG

# DE FIGVRIS VENERIS

MANUEL D'ÉROTOLOGIE CLASSIQUE

Édition critique inédite  
d'Étienne FAMERIE

Traduction revue  
d'Alcide BONNEAU

PARIS  
LES BELLES LETTRES  
2025

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© 2025. Société d'édition Les Belles Lettres  
95 boulevard Raspail, 75006 Paris  
[www.lesbelleslettres.com](http://www.lesbelleslettres.com)

ISBN : 978-2-251-45679-9

*DE FIGVRIS VENERIS*



MANUEL  
D'ÉROTOLOGIE CLASSIQUE

*Non intret Cato theatrum nostrum,  
aut, si intrauerit, spectet.*

Varias Veneris figuras recensere consilium est, non omnes omnino illas quidem – qui enim fieri posset ut mille modi  
5 Veneris, mille figurae<sup>1</sup> per quas ingeniosa libidinis satietas audeat Venerem iungere numero comprehenderentur ? –, sed eas ita per certa genera digestas, ut suo quaeque loco facile aptari posse videatur. Noli vero, lector curiose, aliena forte spe animum pascere. Neque enim nos ii sumus qui gloriolam  
10 petamus experta aut nove tentata prodendo in palaestra, qua tirocinium nequaquam posuerimus ; neque est instituti nostri oculis auribusve accepta tradere ; neque etiam, ut maxime vellemus, ita tibi satisfacere ullo modo possemus, qui toti pendeamus a libris, toti simus in libris, vix versemur inter  
15 homines. Lusimus haec otia primum animi causa, aliud ex alio nectentes, philosophia, in qua olim quasi tabernaculum

---

1. Ovidius de arte amatoria I, 435-36 :

*Non mihi sacrilegas meretricum ut prosequar artes,  
cum totidem linguis sint satis ora decem.*

20 Aloisia Sigaea p. 320 : *Quot inflexiones, quot corporis conuersiones, tot sunt Veneris figurae. Nec numerus iniri, nec doceri aptior uoluptati potest. Quisque a libidine sua, a loco, a tempore, quam indui figuram uelit, capit consilium. Sed non idem omnibus amor.*

---

1-2 MART., I, pr., 7 || 3 Forberg dresse une liste de 90 « postures érotiques » (p. 158-161). Sur les *figurae Veneris*, cf. RAMÍREZ DE VERGER – LIBRÁN MORENO 2011, p. 330-333 (lexique, bibl.) ; BACCARIN 2018, p. 119-148 ; iconographie : GUZZO – SCARANO USSANI 2000, VARONE 2001 || 18-19 Ov., *Art* I, 435-436 || 20-23 CHORIER, VI, p. 216 B.

---

1 nostrum *Fo<sup>1</sup> Fo<sup>2</sup>* : meum *Mart.*

Que Caton n'entre pas dans notre théâtre,  
ou, s'il y entre, qu'il y soit spectateur.

Nous voulons passer en revue les diverses métamorphoses de Vénus : non pas toutes, à la vérité ; comment serait-il possible d'énumérer les mille inventions<sup>1</sup>, les mille postures auxquelles ose avoir recours l'ingénieuse satiété du plaisir ? mais tout au moins celles qui, se rattachant à des genres déterminés, se prêtent facilement à une classification méthodique. Ne va pas, Lecteur curieux, repaître ton esprit d'une autre  
10 espérance. Nous ne sommes pas homme à chercher de la gloriole en dévoilant le résultat d'expériences personnelles ou d'essais nouvellement tentés en ce genre d'escrime : nous n'y avons pas même fait notre apprentissage. Notre intention n'est pas non plus d'exposer ce que nous aurions vu de nos  
15 yeux ou entendu de nos oreilles ; en cela, quand même nous le voudrions, nous ne pourrions aucunement te satisfaire ; nous sommes plongé tout entier dans les livres, nous ne sortons pas des livres ; à peine fréquentons-nous les hommes. Nous nous sommes amusé à ces bagatelles d'abord par divertissement,  
20 pour passer d'une chose à l'autre, la philosophie, où nous pensions jadis devoir planter notre tente pour la vie, étant maintenant gisante à terre : serait-elle donc florissante,

---

1. Ovide, *Art d'aimer*, I, v. 435-36 :

« Pour exposer tous les sacrilèges artifices des prostituées,  
25 je n'aurais pas assez de dix bouches et d'autant de langues. »  
Luisa Sigea : « Autant d'inflexions, autant de positions peut prendre le corps, autant il en est au service de Vénus. On n'en peut établir le nombre, ni indiquer celle qui est la plus favorable à la volupté. Chacun prend là-dessus conseil de son caprice, du lieu, du temps, et choisit celle  
30 qui lui plaît. L'amour n'est pas le même pour tous. » (Dialogue VI)

vitae collocare putabamus, nunc iacente ; an floret, cuius quaeque prope dies nova videt dogmata cito peritura pullulare, ut quot philosophi, tot fere hodie philosophiae, sectae nullae, pro cohorte singulares exstare videantur ? Deinde vero  
 5 etiam propterea ut eorum rationibus aliquantulum consuleremus, qui in liberiore scriptorum veterum simplicitate salibusque nudis haud raro haerentes deseri se quererentur pudica interpretum aut breuitate aut taciturnitate, licet qui pueris scripserint, eos iure suo abstinuisse ab obscenis voluptatibus  
 10 diligentius et explanatius enarrandis infitias iverit nemo.

Si quidquam peccaverimus, ignoscas quaesumus cum supellectili nostrae curtae, tum insolentiorum libidinum imperitiae, quae solet regnare in oppidis parvis, tum vero etiam mentularum Melocabensium, si placet, probitati.

15 Non nostrum est exemplum. Praeivit Astyanassa, quae Suida teste<sup>2</sup> prima scripsit περί σχημάτων συνουσιαστικῶν ; praеivit Philaenis Samia<sup>3</sup>, vel potius, ne de aliena fama

2. Suidas in Αστυάνασσα : Ἐλένης τῆς Μενελάου θεραπείαινα· ἥτις πρώτη τὰς ἐν τῇ συνουσίᾳ κατακλίσεις εὖρε καὶ ἔγραψε περί σχημάτων συνουσιαστικῶν· ἦν ὕστερον παρεζήλωσαν Φιλαίνης καὶ Ἐλεφαντίνη, αἱ τὰ τοιαῦτα ἐξορηγούμεναι ἀσελγήματα.

3. Priapeio LXIII :

*Ad hanc puella – paene nomen adieci –  
 solet uenire cum suo futurore ;  
 25 quae tot figuris quot Philaenis enarrat  
 †non inuentis† pruriosa discedit.*

Vindicem famae nacta est Aeschrionem, quo auctore exstat epitaphium Philaenidis ab Athenaeo libro VIII, cap. 13 servatum, in quo extremo :

15-16 Cf. DE MARTINO 1996, p. 313-316 || 17 Un papyrus édité en 1972 donne quelques lignes de Philainis (POxy 39.2891 ; MERTENS-PACK<sup>3</sup>, 1339.1) : cf. DE MARTINO 1996, p. 319-328 (bibl. p. 319, n. 67) ; BOEHRINGER 2015<sup>2</sup>, BACCARIN 2017, p. 9-21 ; 2018, p. 75-92, 353-356 (trad. ital.) || 18-21 Souda, α 4261 ; cf. DE MARTINO 1996, p. 317-318 || 23-26 Priap., 63, 15-18

25 tot figuris éd. : ut tot figuras Fo<sup>1</sup> Fo<sup>2</sup> || 26 †non inuentis† pruriosa ms. (CUF, app. cr., p. 26) : ut... non inuenit, pruriginosa Fo<sup>1</sup> Fo<sup>2</sup> non adsecutis pruriosa corr. Co-GI nousique iunctis pruriosa corr. Ca

à cette heure qu'elle voit presque chaque jour pulluler de nouveaux systèmes destinés à périr au plus tôt, que l'on peut dire autant de philosophes, autant de philosophies, qu'il n'y a plus d'écoles, et qu'en guise de troupes on ne rencontre  
 5 que des isolés ? Secondement, et surtout, ç'a été pour donner quelque satisfaction aux exigences de ceux que souvent embarrassent la simplicité libre et les plaisanteries pleines de sel des Anciens, et qui se plaignent de l'abandon où les laisse la pudique brièveté ou le silence des commentateurs ; ceux-ci  
 10 cependant écrivaient pour la jeunesse, et personne ne peut leur faire un reproche d'avoir évité de s'appesantir avec trop de soin et de curiosité sur les voluptés secrètes.

Si nous avons failli en quoi que ce soit, rejettes-en l'excuse, nous t'en supplions, sur l'insuffisance de notre bagage,  
 15 sur notre ignorance des cas peu ordinaires, ignorance assez habituelle dans les petites villes, enfin, s'il te plaît, sur l'honnêteté des mentules de Cobourg.

Nous ne donnons pas l'exemple. Elle nous a précédé, cette Astyanassa qui, au témoignage de Suidas<sup>2</sup>, a traité la première  
 20 « des diverses postures érotiques » ; elle nous a précédé, cette Philaenis de Samos<sup>3</sup>, ou plutôt, pour ne faire tort à personne, il nous a précédé, ce Polycratès, sophiste athénien, qui a

---

2. Suidas, au mot *Astyanassa* : « Astyanassa, servante d'Hélène, femme de Ménélas, la première qui imagina diverses manières de faire  
 25 l'amour ; elle a composé un traité des figures et poses érotiques. Après elle et à son imitation vinrent Philaenis et Éléphantine, que des impuretés de ce genre ont fait connaître. »

3. *Priapée* LXIII :

« Vers elle une jeune fille, j'ai presque dit son nom,  
 30 a coutume de venir avec son futur :  
 n'ayant pas trouvé (?) autant de figures que Philaenis  
 en décrit, elle s'éloigne encore en rut. »

Elle a eu pour vengeur de sa bonne renommée Aeschryon, auteur dont il existe l'épithaphe de Philaenis, conservée par Athénée (VIII, 13) ; en  
 35 voici les derniers vers :

---

31-32 n'ayant pas trouvé (?)... en décrit *ego* (*ex Lat.*) : si elle ne pratique... en a décrit *Bo*<sup>3</sup> *Bo*<sup>5</sup>

detrahare videamur, qui librum περὶ ποικίλων σχημάτων ἀφροδισίων matronae honestae nomine inscripsit, Polycrates, sophistes Atheniensis ; praeivit Elephantis<sup>4</sup> sive Elephantine,

- Οὐκ ἦν ἐς ἄνδρας μάχλος οὐδὲ δημῳδης.  
 5 Πολυκράτης δὲ τὴν γενὴν Ἀθηναῖος,  
 λόγων τι παιπάλημα καὶ κακὴ γλῶσσα,  
 ἔγραψεν ἄσος· ἔγραψ'· ἐγὼ γὰρ οὐκ οἶδα.

Prae manibus fuerunt Philaenidis libelli Timarcho Luciani, in Apophrade p. 158 tomi VII Operum a Io. Petro Schmidio editorum : ποῦ γὰρ ταῦτα τῶν βιβλίων εὐρίσκεῖς ; [...] ἐκ τῶν Φιλαινίδος δέλτων, ἃς διὰ χειρὸς ἔχεις ;

4. Suetonius in Tiberio cap. 43 : *Cubicula plurifariam disposita tabellis ac sigillis lasciuiissimarum picturarum et figurarum adornauit librisque Elephantidis instruxit, ne cui in opera edenda exemplar impetratae schemae deesset.*

- Priapeio III :  
*Obscenas rigido deo tabellas,  
 ducens ex Elephantidos libellis,  
 dat donum Lalage rogatque temptes*  
 20 *si pictas opus edat ad figuras.*

Fuerunt igitur qui figuras ab Elephantide enarratas pictis tabulis, ipsa forsitan praeuente, exprimerent. Huiusmodi tabulas Lalage dicat Priapo, rogatque velit ipsam permolere et tentare num docilis sit discipula pictis istis coeundi modis omnibus fideliter imitandis. Versiculo secundo  
 25 confirmat codex quoque manu exaratus Priapeiorum Coburgensis lectionem plurimorum scriptorum librorum *dicans* pro vulgato *ducens* ; sed non possum a me impetrare ut scripsisse putem poetam haud sane ineptum *dicans dat donum*, quo nihil frigidius, quamvis Burmanno dem, *dicans* non omnino damnari per metricas rationes. Etiam primo versiculo  
 30 codex noster stat ab lectione *obszenas*, quod adnotare omisi in Bibliotheca

1-3 Selon Aischrion, le sophiste Polycratès (IV<sup>a</sup>) était l'auteur du manuel de Philainis || 3 Sur Eléphantis, cf. DE MARTINO 1996, p. 318 || 4-7 AISCHR., fr. 4, 6-9 (SH, p. 2) = ATH., VIII, 13, 335d = AG VII, 345, 6-9 || 9-11 LUC., *Pseud.*, 24 || 12-15 SUÉT., *Tib.*, 43, 2 || 17-20 Priap., 4 || 24-13.3 FORBERG 1820, p. 841-844

5 γενὴν Ath. : γονὴν AG Fo<sup>1</sup> Fo<sup>2</sup> || 7 ἄσος Ath. : οἷ' AG ὄσος Fo<sup>1</sup> Fo<sup>2</sup> || 12 disposita Fo<sup>1</sup> Fo<sup>2</sup> Ih Ai : dispositis corr. Ka<sup>2</sup> || 17 obscenas éd. : obscenis Fo<sup>1</sup> Fo<sup>2</sup> || 19 Lalage éd. Fo<sup>1</sup> : om. Fo<sup>2</sup>

placé sous le nom d'une honnête matrone un livre composé sur le même sujet ; elle nous a précédé, cette Éléphantis<sup>4</sup> ou

- 
- « Je n'étais point portée vers les hommes ni publique,  
 mais Polycrate, Athénien de nation,  
 5 vrai moulin à paroles et mauvaise langue,  
 écrivit ce qu'il écrivit ; pour moi, je n'en sais rien. »

Les opusculs de Philaenis se trouvaient entre les mains du Timarque de Lucien : « Toutes ces expressions, toutes ces locutions, dans quel livre les as-tu trouvées ? Est-ce dans les tablettes de Philaenis, que tu  
 10 as toujours à la main ? » (*Apophras*, ch. 24)

4. Suétone : « Il orna plusieurs chambres, diversement arrangées, de tableaux et de bas-reliefs on ne peut plus lascifs, et y rangea les livres d'Éléphantis, afin que nul, dans l'action, ne manquât de modèle pour exécuter la figure requise. » (*Tibère*, ch. 43) *Priapée* III :

- 15 « Ces tableaux obscènes tirés des livres  
 d'Éléphantis, à toi, dieu rigide,  
 les dédie Lalagé, et te demande d'éprouver  
 si elle pratique bien d'après les figures peintes. »

Il y en eut donc qui peignirent sur des tableaux les postures décrites  
 20 par Éléphantis ; peut-être elle-même donna-t-elle l'exemple. Ce sont des tableaux de ce genre que Lalagé dédie à Priape, en lui demandant de la besogner et d'essayer sur elle si elle est un disciple docile, si elle imite fidèlement toutes les attitudes figurées dans les peintures.  
 <Le manuscrit des *Priapées* de Cobourg confirme, au second vers de  
 25 l'épigramme, la version de la plupart des manuscrits, qui donnent *dicans* au lieu de *ducens*, qu'on trouve généralement. Mais je ne peux me faire à l'idée qu'un poète non dépourvu de talent ait écrit *dicans dat donum* (« dédiant ce don le donne ») ; rien ne serait plus insipide. Je conviens cependant avec Burmann que *dicans* n'est pas absolument  
 30 condamné pour des raisons métriques. Au premier vers encore, notre manuscrit donne la version *obscenas*, ce que j'ai omis de signaler dans la *Bibliotheca critica Sebodiana*, 1820, 842.> Qui doutera que de telles représentations d'attitudes lascives, tirées soit des livres d'Éléphantis ou de Philaenis, soit d'autre part, n'aient exercé l'ingéniosité des artistes, et

---

24-32 Note sur *Priap.*, 4, 1-2, non traduite par *Bo*<sup>3</sup> *Bo*<sup>5</sup>

---

15 obscènes tirés des livres *ego* (*ex Lat.*) : tirés des livres obscènes *Bo*<sup>3</sup> *Bo*<sup>5</sup>

puella Graeca, cuius lascivis libellis Tiberius Caesar cubi-  
cula instruxisse fertur ; praeivit Paxamus<sup>5</sup>, qui Δωδεκάτεχνον

- critica Sebodiana 1820, 842. Tales tabellas lascivarum figurarum sive  
ex Elephantidos, sive Philaenidis libris, sive aliunde ductas, quis enim  
5 dubitet, in tam blandi argumenti illecebris artificum ingenia desudasse  
certatim atque elaborasse ? respexit Ovidius de arte amatorio II, 680 :

[...] *Venerem iungunt per mille figuras :  
inuenit plures nulla tabella modos.*

- et auctor veteris epigrammatis a Iosepho Scaligero ad Priapeium III  
10 in lucem protracti :

*inque modos omnes, dulces imitata tabellas,  
transeat et lecto pendeat illa meo.*

Nihil frequentius fuisse Romanis quam tecta parietesque obscenis  
picturis adornare, intelligere est ex Propertio II, 6, 27 seqq. :

- 15 *Quae manus obscenas depinxit prima tabellas  
et posuit casta turpia uisa domo,  
illa puellarum ingenuos corrupti ocellos  
nequitiaeque suae noluit esse rudes.*

- [...] *Non istis olim uariabant tecta figuris :  
20 tum paries nullo crimine pictus erat.*

5. Suidas, Πάξαμος· [...] Δωδεκάτεχνον, ἔστι δὲ περὶ αἰσχροῶν σχημάτων.  
At sine causa huc referri puto Cyrenen quandam Δωδεκαμήχανον dictam.  
Videtur enim meretricula illa duodecim Veneris figuras non tam scripto  
25 quam facto expressisse. Suidas in Δωδεκαμήχανον : Κυρήνη τις ἐπίσημος  
γένονεν ἑταῖρα, Δωδεκαμήχανος ἐπικαλουμένη διὰ τὰ τοσαῦτα σχήματα  
ἐν τῇ συνουσίᾳ ποιεῖν. Aristophanes in Ranis 1361–63 :

- Τολμᾷς τὰμὰ μέλη ψέγειν,  
ἀνὰ τὸ δωδεκαμήχανον  
30 Κυρήνης μελοποιῶν ;

Nominatur etiam in Thesmophoriis 104, sed nominatur tantum.  
Ceterum nos semper laudamus Aristophanem Burmannianum. Dubito

---

2-14.1 Cf. DE MARTINO 1996, p. 317-318 || 7-8 Ov., *Art* II, 679-680 ||  
11-12 [SÉN.], *Épigr.*, 37, 9-10 (= *AL* I, 427, 9-10 SB) || 15-21 PROP., II,  
6, 27-30, 33-34 || 22 *Souda*, π 253 || 25-27 *Id.*, δ 1442 || 28-30 ARIST.,  
*Gren.*, 1326-1328 || 31 *Id.*, *Thesm.*, 98

---

8 inuenit *éd.* : inueniat *Fo*<sup>1</sup> *Fo*<sup>2</sup> || 12 lecto *Bü-Ri* : lateri *corr.* *SB* ||  
21 tum *éd.* : quum *Fo*<sup>1</sup> *Fo*<sup>2</sup>

Éléphantine, jeune Grecque, dont on dit que Tibère fit ranger les livres dans sa chambre à coucher ; Paxamus aussi, qui composa un *Dodecatechnon* des postures lascives<sup>5</sup> ; Sotadès

---

qu'ils n'aient travaillé à qui mieux mieux sur des motifs si séduisants ?

- 5 Ovide y fait allusion, dans son *Art d'aimer* (II, v. 680-81) :

« [...] elles opèrent de mille façons la conjonction amoureuse : nul tableau n'en suggère davantage. »

ainsi que l'auteur d'une vieille épigramme recueillie par Joseph Scaliger dans son commentaire de la *Priapee* III :

- 10 « Après qu'elle aura imité toutes les poses des mignonnes peintures, qu'elle parte, et que le tableau reste pendu à mon lit. »

Rien de plus fréquent chez les Romains, que d'orner de peintures licencieuses les murs et les plafonds des chambres. Cela résulte de ce que dit Properce (II, VI, v. 27-32) :

- 15 « La main qui, la première, peignit d'obscènes tableaux,  
et dans une chaste maison plaça des sujets honteux,  
souilla les regards ingénus des jeunes filles,  
ne voulant pas qu'elles fussent neuves à ses débauches.  
[...]

- 20 Les maisons n'étaient pas bariolées de telles figures, jadis :  
alors on peignait les murailles sans licence aucune. »

5. Suidas : « Paxamus a écrit un *Dodecatechnon*, ouvrage qui traite des poses obscènes au nombre de douze. » C'est sans raison, je pense, qu'ici Suidas rappelle l'épithète de *Dodecamechanos*, appliquée à Cyrène. Cette libertine semble avoir pratiqué, plutôt que décrit, les douze figures en question. Cela résulte de ce que Suidas lui-même dit au mot *Dodecamechanos* : « Cyrène fut une célèbre hétaïre, connue sous le surnom de Dodecamechanos, parce que, dans la besogne amoureuse, elle savait pratiquer douze figures. » Aristophane en parle dans

- 30 les *Grenouilles* (v. 1361-63) :

« Tu oses critiquer mes chants,  
toi qui imites les Douze-Figures  
de Cyrène en marquant la cadence. »

- Elle est encore nommée dans les *Thesmophories* (v. 104), mais nommée  
35 seulement. Du reste, nous prendrons toujours nos citations dans

---

7 suggère *ego* (ex *Lat.*) : suggérerait *Bo<sup>3</sup> Bo<sup>5</sup>* || 21 alors *ego* (ex *Lat.*) : quand *Bo<sup>3</sup> Bo<sup>5</sup>*

composuit de figuris obscenis ; praeiuit Sotades Maronita<sup>6</sup>, Cinaedologus dictus, a quo Sotadeorum nomen mansit omni generi librorum, nimiae impudicitiae nota insignium ; praeiuit Sabellus, in quem Martialis XII, 43 :

- 5 *Facundos mihi de libidinis*  
*legisti nimium, Sabelle, uersus,*  
*quales nec Didymi<sup>7</sup> sciunt puellae*  
*nec molles Elephantidos libelli.*  
*Sunt illic Veneris nouae figurae,*  
10 *quales perditus audeat fututor,*  
*praestent et taceant quid exoleti,*  
*quo symplegmate quinque copulentur,*  
*qua plures teneantur a catena,*

- num scriptoribus de figuris Veneris adnumerandus sit Musaeus, cuius  
15 pathicissimos libellos, Sybariticis certantes et sale pruriente tinctos, Instantium Rufum legere iubet Martialis XII, 97, ea tamen lege, ut puella eius praesto sit, ne thalassionem indicat manibus libidinis fiatque sine femina maritus.

6. Athenaeus XIV, 13 : ὁ δὲ Ἰωνικολόγος τὰ Σωτάδου καὶ  
20 τῶν πρὸ τούτου Ἰωνικὰ καλούμενα ποιήματα Ἀλεξάνδρου τε τοῦ Αἰτωλοῦ καὶ Πύρρητος τοῦ Μιλησίου καὶ Ἀλέξου καὶ ἄλλων τοιοῦτων ποιητῶν προφέρεται· καλεῖται δ' οὗτος καὶ κιναιδολόγος. Ἦκμασε δ' ἐν τῷ εἶδει τούτῳ Σωτάδης ὁ Μαρωνεΐτης ὥς φησι Καρύστιος ὁ Περγαμηνὸς ἐν τῷ περὶ αὐτοῦ συγγράμματι, καὶ ὁ τοῦ Σωτάδου υἱὸς  
25 Ἀπολλώνιος. Ἐγραψε δὲ καὶ οὗτος περὶ τῶν τοῦ πατρὸς ποιημάτων σύγγραμμα.

7. Quaenam fuerint Didymi puellae, nescitur. Dum aliquis certiora protulerit, conicere interea licebit fuisse in quattuor millibus librorum quos Didymum grammaticum conscripsisse Seneca epistola 88 tradit  
30 et unum aliquem de pathicarum puellarum figuris dignum qui iuxta Elephantidos libellos nominaretur. Certe qui tantum subtilitati tribuit, ut quaereret libidinosior Anacreon an ebriosior vixerit, Sappho publica fuerit necne, poterat etiam in Veneris modos inquirere.

1 SOTADÈS, in PCG VII, p. 609-613 K.-A. || 2 Sur les *Sotadea* transmis par Stobée, cf. PRETAGOSTINI 2000 || 5-15.2 MART., XII, 43 || 16 ID., XII, 95 || 19-26 ATH., XIV, 13, 620e-f, citant CARYSTIOS, fr. 19 M. (FHG IV, p. 359) || 29 SÉN., Luc., 88, 37

20 τῶν ἐδ. : τὰ Fo<sup>1</sup> Fo<sup>2</sup>

de Maronée aussi<sup>6</sup>, qui fut surnommé le Cinédologue, et du nom duquel on a appelé depuis sotadiques toute une classe d'écrits insignes pour leur exubérante impudicité ; Sabellus aussi, dont parle Martial (XII, 43) :

- 5       « Sur de libidineuses matières, ô Sabellus,  
tu m'as lu des vers par trop prolixes,  
tels que les ignorent les filles de Didyme<sup>7</sup>  
et les écrits licencieux d'Éléphantis.  
Là se trouvent de nouvelles poses de Vénus,  
10       qu'osera risquer l'enragé futeur,  
dont s'acquittent et que taisent les exolètes :  
par quel groupement on se copule à cinq,  
comment à plus grand nombre on fait la chaîne,

- 
- l'Aristophane de Burmann. J'hésite à compter au nombre de ceux qui  
15       ont traité des postures érotiques Musée, dont Martial (XII, 97) recom-  
mande à Instantius Rufus de lire les livres d'une lasciveté raffinée,  
luttant avec ceux des Sybarites et assaisonnés d'un sel provoquant,  
à condition toutefois qu'il ait là, toute prête, sa maîtresse : sinon, il  
courrait le risque de faire chanter à ses mains libidineuses le chant  
20       des noces et d'accomplir l'œuvre maritale sans femme aucune.

6. Athénée : « Les poèmes de Sotadès, écrits en dialecte ionien,  
ont vu le jour, et, avant eux, ceux qu'on appelait ioniques, composés  
par Alexandre l'Étolien, Pyrète de Milet, Alexis et autres. Ce dernier  
fut surnommé le Cinédologue. Dans ce genre de compositions excella  
25       Sotadès de Maronée. C'est l'avis tant de Carystius de Pergame, en  
son ouvrage *De Sotade*, que d'Apollonius, fils de Sotadès même, qui  
a écrit un livre sur les poèmes de son père. » (*Deipnosophistes*, XIV,  
13) Ce Sotadès eut une fin malheureuse. Comme il avait osé pour-  
suivre Ptolémée Philadelphie, roi d'Égypte, de quolibets plus hardis  
30       que les oreilles des rois n'en peuvent supporter, celui-ci le fit enfermer  
dans un vase de plomb et jeter à la mer.

7. Qu'étaient ces filles de Didyme ? on n'en sait rien. Tant que  
personne n'aura trouvé rien de plus plausible, on pourra toujours con-  
jecturer que parmi les quatre mille ouvrages composés, au témoignage de  
35       Sénèque (*Lettre LXXXVIII*), par le grammairien Didyme, il y en avait  
un consacré aux postures des jeunes filles libertines, et digne d'être  
cité à côté de ceux d'Éléphantis. Certes, l'homme qui s'est tant adonné  
à la subtilité, au point de se demander si Anacréon était plus libertin  
qu'ivrogne, si Sappho était publique ou non, pouvait parfaitement aussi  
40       s'occuper des postures amoureuses.

*extinctam liceat quid ad lucernam.  
Tanti non erat esse te disertum.*

Praeivit vir divini ingenii Petrus Aretinus, quem tabellas<sup>8</sup>  
sedecim obscenissimas a Iulio Romano pictas, a Marco  
5 tum Antonio in aere incisas, carminibus intemperantis-  
simis ut nihil supra illustrasse iniqua fama canit ; praeivit  
Laurentius Venerius<sup>9</sup>, nobilis Venetus, auctor libelli Italico  
sermone conscripti, cum indice *La Puttana errante*, quo  
coeundi non minus triginta quinque modos enumerare sibi  
10 sumpsit ; praeivit denique Nicolaus Chorerius, iurisconsultus  
Francogallus, qui Aloisiae Sigaeae, virginis Hispanae, nomen  
praeixit Satirae Sotadicae de arcanis amoris et Veneris,  
quanquam et fertur libellus sub nomine Ioannis Meursii cum  
epigraphe Elegantiae Latini sermonis ; in quo libello nescias

15 8. Vide sis Lexicon Baelianum sub *Pierre Arétin*, et Murrii *Journal zur Kunstgeschichte* tomo XIV, pag. 3-72.

9. Petrus Baelius in Lexico sub *Pierre Arétin* : « Il y a un *Dialogue de Maddalena et de Giulia*, qui a pour titre *La Puttana errante*, où il est traité au long de *i diversi congiungimenti* jusqu'au nombre de  
20 trente-cinq. [...] L'Arétin, quoique l'ouvrage ait toujours été imprimé sous son nom, le désavoue, et dit qu'il est d'un de ses élèves, nommé le Veniero. » Brunetus in *Manuel du libraire* : « *La Puttana errante*, petit ouvrage très rare, bien digne de l'Arétin par les obscénités dont il est rempli, mais qui lui a été faussement attribué. Lorenzo Veniero,  
25 noble Vénitien, en est le véritable auteur. Il le publia pour se venger d'une courtisane de Venise appelée Angela, qu'il désigne sous le nom injurieux de Zaffetta, c'est-à-dire, en langage vénitien, fille d'un sbire. »

3-6 Marcantonio RAIMÓNDI (1480-1534), *I modi* (ou *Le sedici posizioni*), 1524 ; recueil de 16 pl. gravées d'après les figures de Giulio Pippi (Romano, 1492/9-1546), éditées en 1527 avec les *Sonetti sopra i « XVI modi »* (ou *Sonetti lussuriosi*) de l'Arétin (ARÉTIN 1882) || 7-10 Bonneau a établi que *La Puttana errante* et *Il Trentuno della zaffetta* (publ. c.1531), longtemps attribuées à l'Arétin, étaient de Lorenzo Venier(o) (1510-1550) : cf. VENIER 1883, p. V-XXIII (rééd. Bo<sup>13</sup>, p. 249-261) ; ADAMY 2009, p. 136-148 || 10-14 Sur Nicolas Chorier (1612-1692), Aloisia (Luisa) Sigae et Joannes Meursius (Johannes van Meurs) : cf. p. XVIII-XIX || 15-16 VON MURR 1787 || 17-22 BAYLE 1820, II, p. 304 || 22-27 BRUNET 1863, IV<sup>5</sup>, col. 985 (v. *Puttana errante*)

ce qu'on se permet, la lampe éteinte ;  
tu n'avais pas besoin d'être si disert. »

Il nous a précédé encore, cet homme d'un divin génie, Pierre Arétin<sup>8</sup>, que l'inique Renommée accuse d'avoir accompagné de pièces de vers obscènes au-delà de toute expression, seize tableaux peints par Jules Romain et gravés sur cuivre par Marc-Antoine ; il nous a précédé, ce Lorenzo Veniero<sup>9</sup>, noble Vénitien, auteur d'un opuscule écrit en italien, sous le titre de *La Puttana errante*, dans lequel il a pris sur lui de nous énumérer jusqu'à trente-cinq manières de faire l'amour. Il nous a précédé enfin, ce Nicolas Chorier, jurisconsulte français, qui a donné sous le nom de Luisa Sigea, jeune Espagnole, la *Satire sotadique, Des arcanes de l'amour et de Vénus*, quoique l'ouvrage ait aussi paru sous le nom de Meursius, avec le titre d'*Élégances de la langue latine*. Dans ce livre, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, ou

---

8. Voyez le *Dictionnaire* de Bayle, art. *Pierre Arétin*, et le *Journal zur Kunstgeschichte* de Murr, tome XIV, p. 1-72.

9. Pierre Bayle, dans son *Dictionnaire*, au mot *Pierre Arétin* : « Il y a un *Dialogue de Maddalena et de Giulia* qui a pour titre *La Puttana errante*, où il est traité au long de *i diversi congiungimenti* jusqu'au nombre trente-cinq. L'Arétin, quoique l'ouvrage ait toujours été imprimé sous son nom, le désavoue et dit qu'il est d'un de ses élèves nommé le Veniero. » Brunet, *Manuel du libraire* : « *La Puttana errante*, petit ouvrage très rare, bien digne de l'Arétin par les obscénités dont il est rempli, mais qui lui a été faussement attribué. Lorenzo Veniero, noble Vénitien, en est le véritable auteur. Il le publia pour se venger d'une courtisane de Venise, appelée Angela, qu'il désigne sous le nom injurieux de Zaffetta, c'est-à-dire, en langage vénitien, fille d'un sbire. » Bayle, Forberg et bien d'autres ont confondu *La Puttana errante*, poème de Lorenzo Veniero, parodie burlesque des romans de chevalerie, avec le *Dialogue de Maddalena et de Giulia*, ouvrage en prose auquel les Elzeviers ont donné le titre du poème, et qui n'est pas davantage de Pierre Arétin. Voir la note placée à la fin du tome VI des *Dialogues du divin Pietro Aretino* (Paris, Liseux, 1879, 3 vol. in-18, et Londres, 1880, 3 vol. in-18). (*Note du traducteur*)

---

34 La note se trouve en tête de l'édition de 1882 ; cf. ARÉTIN, I, p. V-XII (rééd. Bo<sup>13</sup>, p. 391-399)

utrum Latine loquendi accuratam et sine molestia diligentem elegantiam an festiuitatem et facetiarum leporem, an eruditionis Romanae scintillas identidem micantes, an multam et copiosam orationem exquisitis et verborum et sententiarum luminibus antiquitatem redolentibus velut gemmis distinctam, an praeclaram artem prodigialiter variandi rem unam magis admireris. Alios mittamus.

Non defuerunt praedecessoribus nostris (antiquiorum quidem quos laudauimus, omnium opera tempus nobis invidisse dolemus) censores tetrici, nec tamen lectores studiosi. Neque forsitan deerunt utrique et nostrae paginae. Hominem illa sapit, ac famae securi hominibus scripsimus, naturam subducto supercilio furca expellere non consuetis, sed qui semel vivere auderent, quicquid et in tenebris non essent, nec in publico videri vellent, atque etiam, uti in omnibus rebus, ita in Venereis auream potissimum tenendam putarent mediocritatem. Valeant ceteri habeantque sibi sapientiae nomen !

---

Edi potest opus Venereum aut per mentulam, aut sine mentula. Si per mentulam, frictio mentulae, in qua omnis voluptas versatur, effici potest aut cunno, aut culo, aut ore, aut manu aliisque cavis corporis ; si sine mentula, cunnus fodi potest aut lingua, aut clitoride, aut alia quacunque re virili veretro simili.

de l'élégance du style, toujours châtié et recherché, quoique sans affectation, ou de la gaité et de la grâce du badinage, ou de ces brillantes paillettes d'érudition latine, ou de cette abondante et copieuse élocution, ornée, comme d'autant  
5 de pierreries, d'un choix exquis et lumineux de mots, de sentences, qui vous ont un parfum d'antiquité, ou de l'art suprême avec lequel l'auteur a su varier prodigieusement un thème unique. Nous laisserons de côté les autres.

Nos prédécesseurs, les plus anciens même, ceux que nous  
10 venons de citer et dont nous regrettons fort que le temps ait détruit toutes les œuvres, n'ont pas manqué d'après censeurs, et pas davantage de lecteurs studieux. Ni les uns ni les autres ne feront sans doute défaut à notre livre. On y sent un homme ; nous l'avons écrit, indifférent à la renommée,  
15 pour ceux qui n'aiment pas, en fronçant le sourcil, à chasser la nature à coups de fourche, pour ceux qui ont eu une bonne fois le courage de vivre, qui ne veulent pas se cacher dans les ténèbres, ni pourtant se produire effrontément au grand jour, qui pensent, enfin, que, dans les choses de l'amour,  
20 comme en toutes choses, le meilleur est de jouir d'une honnête médiocrité. Que les autres aillent se promener et gardent pour eux le nom de sages !

---

L'œuvre de Vénus s'accomplit avec ou sans le concours de la mentule. Si avec la mentule, le frottement de celle-ci, frot-  
25 tement dans lequel consiste tout le plaisir, peut être effectué soit dans la vulve, soit dans l'anus, soit dans la bouche, soit à l'aide de la main, soit dans n'importe quelle cavité du corps ; si l'on se passe de la mentule, la vulve peut être travaillée soit par la langue, soit par le clitoris, soit au moyen  
30 de n'importe quel objet semblable au vérètre viril.